

## Un Elixir savoureux

**Humour et poésie de la mise en scène, fraîcheur vocale et spontanéité de la direction orchestrales sont les ingrédients qui ont fait de cet "Élixir d'amour" de Donizetti une savoureuse cuvée à déguster sans modération.**



L'opéra de Monte-Carlo a repris pour l'occasion la production de l'Opéra de Lausanne, estampillée Adriano Sinivia. Dès les premières mesures, un vol de papillons oscillants entre les blés dépose délicatement le regard du spectateur au pied de la roue géante d'un tracteur et des tiges mordorées des épis... Un monde lilliputien apparaît et toute la comédie va s'y dérouler... De temps à autre un rat des champs ou une oie traversent les blés, le décalage des tailles déjante l'espace et l'effet en reste saisissant.

Pour la scène finale, un feu d'artifice illumine les amours d'Adina et Nemorino et en cherchant bien on pourrait presque respirer sous la voûte étoilée l'odeur des gerbes coupées et fraîchement assemblées. Du haut de leur vingt huit et vingt sept ans, Mariangela Sicilia et Stefan Pop, deux jeunes pousses, dessinent un couple d'amoureux plein de charme dont les lendemains chantent et promettent le meilleur. Avec pour elle un matériau vocal somptueux

et ardent, pour lui un timbre chatoyant et une belle conduite de voix. Les aigus percutants et faciles du Belcore de Georges Petean, l'abattage scénique hilarant, et le panache du Dulcamara d'Adrien Sampetrea, la délicatesse enjouée de la Gianetta de Vannina Santi, sont à l'unisson des prestations des amoureux dans un petit monde féérique où chacun semble s'amuser au moins autant que les spectateurs.

Dans la fosse, Nathalie Stutzmann semble, dans une posture tout de même un peu inhabituelle pour elle, prendre facilement la mesure de la partition, sa spontanéité dans la battue et son accompagnement subtil des chanteurs emportent l'adhésion de la phalange monégasque qui en trépignera d'allégresse.

Vous l'avez compris, cet Elixir avait une saveur toute particulière, entre poésie et féerie, entre rires et dérision, et la musique de Donizetti pétillait comme du champagne... Encore une coupe ? **Yves Courmes**